

Un quart de siècle déjà !



Le Père Marmouset tenant la navette des 25 ans du Musée.

Il y a maintenant 25 ans, les autorités communales de Comines-Warneton, en plus de faire un superbe cadeau aux amoureux du patrimoine textile de notre entité, permettaient à un homme, opiniâtre autant que visionnaire, Simon Vanhée, de donner vie à son rêve. Si le Musée de la Rubanerie cominoise ouvrit officiellement ses portes le 20 juillet 1985, la mise en exposition permanente de ses collections prit sa source quelques années plus tôt. Devant l'automatisation à outrance et la perte inéluctable des savoir-faire, Simon Vanhée, véritable rubanier, bleu-vînte de la première heure, ne pouvait pas rester de marbre ! Ce métier qui l'avait forgé, qu'il avait tant aimé, ce patrimoine essentiel qui avait donné à Comines et à sa région le visage économique, culturel, artisanal et affectif qui les caractérise, se devait d'être raconté, partagé.



Médaille de la Confrérie des Maîtres Rubaniers (1985).

Son bâton de pèlerin à la main, Simon se rendit dans toutes les entreprises textiles, rencontra leurs directeurs, leur expliqua inlassablement ses desseins, les convainquit du bien fondé de sa démarche. Très vite, ces machines qui, selon la logique de l'époque, devaient finir leur vie à la casse, se sentirent ragaillardies. Des métiers à navettes, des piqueuses à clavier, des pointeuses, des cannetières, des bobinoirs et bien d'autres furent légués pour les collections du futur Musée de la Rubanerie cominoise. Il ne restait plus qu'à leur trouver un écrin pour les ré-offrir au public !



Mise en carte pour le tissage en couleur du portrait de Simon Vanhée (1923-1994), fondateur du Musée de la Rubanerie, par Jackie Ghesquière, vers 1995 (ruban non réalisé).

Les autorités françaises de l'époque ne témoignèrent que peu ou prou d'intérêt face à ce projet (alors que c'est historiquement sur le territoire français que

Comines se développa dès le Moyen-Âge)! Qu'à cela ne tienne puisque les édiles communaux de Comines-Warneton eurent une tout autre vision du patrimoine et de l'histoire. Et pour souligner cet état d'esprit, ils proposèrent d'établir le musée à un endroit stratégique de jonction des deux Comines : le lieu-dit « Le Fort ». En effet, c'est à cet endroit précis que le franchissement de la Lys était aisé, justifiant la clef qui orne le blason des deux villes sœurs. Et le nom de « Fort » indique que cet îlot vulnérable autant qu'essentiel dut bien vite être doté de structures défensives. Plus tard, en temps de paix, « le Fort » devint une zone d'activité économique où des moulins à foulons et des rubaneries virent le jour. D'ailleurs, c'est à l'emplacement exact de l'ancienne rubanerie d'Ennetières que se trouve notre Musée aujourd'hui, même si, dans l'esprit des Cominois, on se souvient plus aisément du bâtiment qui la remplaça après les affres de la première guerre mondiale : la salle de danse des établissements Brussin.



Le grand métier jacquard stéphanois (19^e s.) mis en scène...

Dès 1981, Simon et quelques irréductibles futurs confrères s'attelèrent à garnir les lieux, à collecter puis restaurer les métiers, à constituer des réserves qui occupèrent aussi bien les entrepôts communaux que les greniers des écoles, tous réseaux confondus (Institut Notre-Dame, Collège Saint-Henri, école communale) ! C'est que Simon fut un véritable fédérateur.



Inauguration officielle du Musée de la Rubanerie cominoise. De gauche à droite : Simon Vanhée et Madame, Remi Broucke, Marcel Bouckhuyt, Tony Cosyns et Michel Oubraham.

Le 20 juillet 1985 à 16 heures, le Bourgmestre Daniel Pieters inaugura officiellement, devant un parterre touffu de personnalités et d'anonymes, notre Musée. Autour de lui, Simon Vanhée, le fondateur, était accompagné de son épouse mais aussi du « noyau dur » d'amis qui y ont cru depuis le début et qui ont décidé de vouer leur temps libre au Musée : Remi Broucke, Marcel Bouckhuyt, Tony Cosyns, Michel Oubraham. Avec André Decroix, ils portèrent sur les fonts-baptismaux la « Confrérie des Maîtres-Rubaniers » dont le but était de faire rayonner au mieux le Musée et ses activités.



Le nouveau métier à barre (1993), œuvre de Jules Mortreu.

Très vite, de nombreux membres les rejoignirent et, chaque année, la confrérie remercia ses collaborateurs les plus méritants en les intronisant. Simon et ses amis avaient choisi comme devise « Vaincre l'indifférence ». Le pari était gagné !

Entretemps, le Musée vit son audience s'élargir, des scolaires aux visiteurs isolés, en passant par les groupes de tous ordres. Des expositions temporaires s'y mirent sur pied. On y évoqua les grandes grèves de 1896 à 1908, sous la houlette de Marcel Bouckhuys, on y présenta des photographies insolites de métiers et de pièces méconnues de la collection, immortalisées par Maurice Delplace, on y exposa les œuvres d'artistes aussi divers qu'intéressants tels Roger Coppe, Jacques Vandamme, Oscar Hullaert, Michel Degand, on y invita les élèves de l'académie des beaux-arts, des dessinateurs de bandes dessinées, on y fit également du théâtre, saynettes pour lesquelles toute la troupe des confrères bénévoles n'hésita pas à payer de sa personne...



Des navettes qui dansent sur les couleurs du monde...

Des chevilles ouvrières imparables dotèrent le musée de pièces uniques. Parmi elles, Jules Mortreu réalisa un nouveau métier à barre (celui que nous avaient mis en dépôt nos amis français nous ayant été repris suite à une saga des plus surréalistes), dessina et exécuta des maquettes de battants, érigea la plus grande fermeture à glissière du monde (malheureusement non homologuée au livre des records car faite de bois et non de lèvres de métal)...

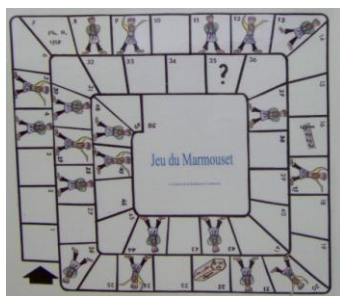
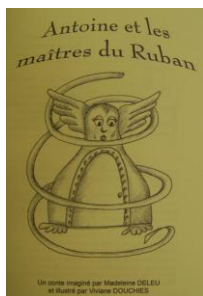


Le ruban des 10 ans du Musée, tissé sur la machine jacquard à quatre navettes.

Une seule ombre noircit le tableau : le décès de Simon Vanhée, en 1994. Usé par une vie entière vouée à la passion du ruban, miné par la mise au rebut d'une partie des réserves du Musée, Simon s'éteignit doucement, laissant ses amis orphelins. Les confrères choisirent alors Remi Broucke pour lui succéder. Il restera le conservateur bénévole du Musée jusqu'en 2009, date à laquelle la reconnaissance officielle de l'institution en tant que musée de la Communauté Française Wallonie-Bruxelles de Belgique imposa l'engagement d'un directeur diplômé.



Comines se décline tout en rubans, affirmant tant son identité de clef ouvrant sur toutes les cultures que son ardeur face à la construction européenne...



Du conte de Madeleine Deleu au jeu conçu par Anny Beaupré, en passant par le carnet pédagogique, tout invite à la découverte du patrimoine rubanier cominois.

En effet, le 28 mai 2008, la Ministre Fadila Laanan octroya au Musée de la Rubanerie cominoise l'officialisation qu'il aurait dû avoir depuis ses débuts ! Il est vrai que l'équipe des bénévoles avait préparé le terrain avec professionnalisme sinon avec passion et efficacité. De nouveaux guides furent formés. Parmi eux, certains décidèrent de mettre sur pied une véritable politique pédagogique. Madeleine Deleu créa un conte pour enfants : « Antoine et les maîtres du ruban ». Ce récit devint bien vite la matière première de visites animées pour petits et grands enfants, d'autant plus que Madeleine eut l'idée de l'accompagner de jeux divers. Parallèlement, Anny Beaupré, Jean Delporte et Madeleine Deleu mirent sur pied un dossier pédagogique doublé d'un carnet d'activités. Anny créa même un « Jeu du Marmouset » dont le principe se calque sur le jeu de l'oie.



Jean Delporte, André Verschaeve et Daniel Masschelein : des chevilles ouvrières pour vaincre l'oubli... et passer le flambeau aux jeunes générations!

En coulisses, Daniel Masschelein et André Verschaeve reprirent le flambeau transmis par Jackie Ghesquière, le « roi du jacquard ». Le ruban immortalisant nos 25 ans, ainsi que celui apposé sur nos

nouvelles navettes souvenirs que nos visiteurs s'arrachent en attestent. Autour d'eux, Jean Delporte, Remi Broucke, Alain Pottel et Brian Bonte, notre nouveau et tout jeune confrère, s'attelèrent à bichonner et restaurer notre patrimoine vivant. Et puis, dès janvier 2010, le Musée de la Rubanerie cominoise s'ennoblit d'un nouveau sourire féminin par l'entremise de Laurie Fauquenoit, notre employée administrative. Son sens de la communication, sa passion pour le patrimoine rubanier et sa persévérance sont autant d'atouts qui nous permettent de fidéliser et de contenter encore mieux nos publics.



La navette souvenir créée pour les 25 ans du Musée...

Aujourd'hui, le Musée de la Rubanerie cominoise accueille environ six mille visiteurs par an et diversifie ses activités : du salon du Pays de Ferrain à celui dévolu au Patrimoine Industriel et à la Mémoire des Métiers (« PIMM 2009 »), en passant par des collaborations avec des institutions belges ou d'outre-Quévrain, le Musée de la Rubanerie cominoise prouve, s'il en était besoin, combien les mots solidarité, pugnacité, mémoire et partage sont accrochés bien haut à son tableau d'honneur, parce qu'un musée vivant est un réservoir de passions inextinguibles !

Olivier Clynckemaillie

Conservateur de Musée de la Rubanerie cominoise



© textes et photos : Olivier Clynckemaillie, Musée de la Rubanerie cominoise, excepté « inauguration du Musée » D.R..
Avec le soutien du service impression de la Ville de Comines-Warneton.